

[Berkeley d'après Luce]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb037_f0145

SourceBoite_037 | Années de formation : Sorbonne, rue d'Ulm.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées

- [Berkeley, George](#)
- [Luce, Arthur Aston](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 26/03/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Puce soutient que le développement de B. n'est idéel des historiens modernes, puisque les contemporains n'ont jamais vu ce développement.

B. n'a jamais eu esc. de changer. Il a été manifesté l'idéalité à lui-même. Il est devenu une œuvre n'ayant plus de motifs les œuvres anciennes. Si B. avait eu l'usage de B. n'aurait pu le cacher. Mais ce ne sont là que des arguments de probabilité.

Puce essaye de montrer que effectivement B. n'a pu changer. Il repère 18 doctrines de 1^{re} importance, et 26 thèses d'importance secondaire. Il se trouve par là 18 thèses primaires et le changement des 26 thèses secondaires ne change rien à l'essence de B. Ceci ne prouve rien de chose, parce qu'il n'y a rien exprimé de l'essence de B. (ceci peut avoir d'autres raisons de d'autres contextes).

Que pense Puce à propos de la Siris ? Pour le nier, il donne la hiérarchie des passages platoniciens de la Siris : mais il soutient que ce pl. n'introduit rien de nouveau. Il relate les passages de B. où est montrée sa sympathie pour Platon. Il y a une Pl. de la Siris qui se retrouve dans la Siris. Mais le pl. de B. avant la Siris ne joue pas le rôle que dans la Siris. La pl. est réfléchie avant la Siris : elle est historique de la Siris. Il y a en fait deux pl. : la 1^{re} pl. joue le rôle de la pl. de B., mais en marge de la doctrine. La 2^e pl. Platon joue le rôle de la doctrine elle-même. L'usage de la Siris dégage la vérité du Platonisme.

① Les idées sensibles : Puce n'a dit autre chose que l'usage de mots techniques déjà B. se bécote d'employer le terme idéal pour désigner les choses. Le mot idéal ne lui avait jamais plu. En fait le mot idéal, de la 1^{re} pl., apporte l'élément à lui. Ce devient alors qd d'important le mot idéal. Les apparences sont des choses et les idées. A § 292 de la Siris B. montre bien que cette ^{idée} demeure très chose B. quand le contexte s'échange, si bien qu'elle prend l'autre éclairage. Dans la Siris l'idéal devient apparence de quelque chose qui n'est ni apparence, ni chose. La Siris 2 idées de la chose : l'idéal en soi et l'idéal en Δ qui est archétype.

Il faut de rajouter l'échelon platonicien l'échelon de l'échelon d'apparences : idée de la hiérarchie des qualités existentielles. Cela ne se trouve pas la Siris de la Siris introduit la distinction entre ce qui existe et l'existence, et ce qui existe le permanent.

Cette distinction implique la hiérarchie de 1 et 2. L'éclairage n'est ontologique.

À l'origine B. se trouvait devant 1 ou 2 ou 3 formes / le réel, le chose en soi, et la impression ; son œuvre a consisté à faire entrer 1 des 3 formes / les choses en soi ; avec la Siris on revient à la connaissance à 3 formes.

② Les idées en Δ. Puce est obligé de supprimer dans la Siris les idées de la Siris. (cf. archétype du Nord, 1937 - 1943 - Hermès, 1940). Si B. a l'air sympathique aux idées de Platon, c'est parce qu'il veut rapprocher les lecteurs du platonisme, sans vouloir en fait adhérer à la théorie des idées. B. ne veut pas que l'attention se porte sur la recherche des idées. De + B. au § 266 ennuie Platon qui

Trouve aussi de P. Platon : on ne trouve ni la théorie des idées, B. ne peut ni admettre les idées pl. parce qu'elles peuvent être que des inconnues, si elles ont du être sci à priori ; si on les considère c/des agents, elles ont part des prerogatives divines.

Or au § 335 de la 1^{re} partie, B. considère l'idée c/ 3^{es} p^{tes} et 2^{es} p^{tes}. Luce précise : pour donner le texte il offre sa propre idée de Platon. Si on considère les idées d'achet, il faut rapprocher B. de Malebranche (pour que les idées ont efficacité pour développer l'âme de l'esprit divin).

Pour expliquer la théorie des archétypes, Luce prétend que les idées des uns ne sont que l'âme et un être avec les idées de D. Luce reconnaît qu'il pourrait y avoir l'"être de" ; l'incarnation de la pensée de B.